

La peinture tribale de l'Inde.



L'Inde est souvent connue pour ses maharajahs, la misère de ses rues ou les fastes de ses temples. Une autre Inde existe toujours : celle des **Adivasis**, c'est-à-dire les habitants de l'Inde avant l'Inde. Il s'agit de populations tribales, toutes aussi différentes les unes des autres, réparties en plusieurs centaines de groupes tribaux sur l'ensemble du territoire indien.

Installés principalement dans les régions montagneuses et forestières, fidèles à leurs traditions et à leurs divinités, les Adivasis vivent en marge de la société indienne et sont souvent menacés par la globalisation du monde.

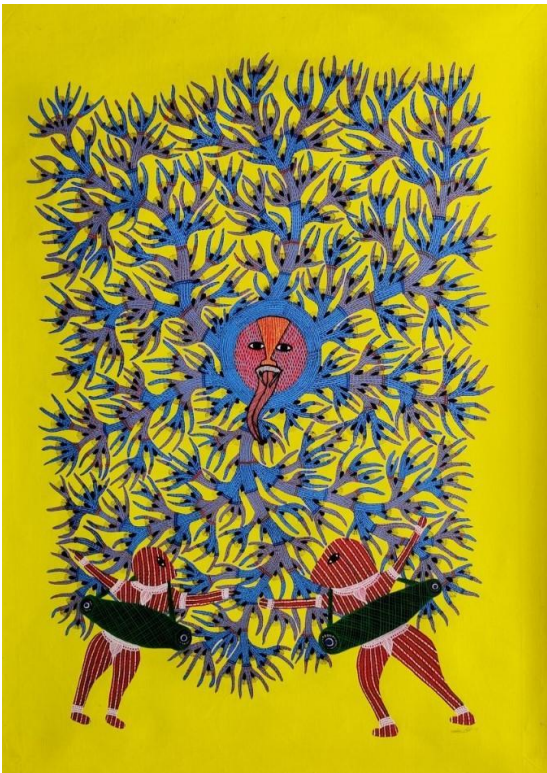
Une de leurs traditions consiste à effectuer des peintures sur les façades ou les murs intérieurs des maisons. Ces peintures rituelles sont des moyens destinés à conjurer des mauvais sorts ou à invoquer des moments heureux. Elles sont réalisées à des moments-clés du cycle des saisons ou lors d'évènements familiaux. Parmi les thèmes de prédilection liés au rythme du temps, on trouve les peintures faites à l'arrivée de la mousson ou bien celles des récoltes. Les mariages sont presque toujours l'occasion de peintures particulièrement codées et riches de valeurs symboliques. Elles ne sont pas des éléments de décoration mais font souvent partie du déroulement de la cérémonie et de sa consécration.

Jusqu'aux années soixante-dix, ces pratiques picturales sont restées assez peu connues. Leur véritable reconnaissance est née du travail de Jagdish Swaminathan, un des artistes-peintres-poètes-écrivains (et un responsable politique) parmi les plus influents de la fin du XXe siècle en Inde. Il a parcouru de nombreuses tribus et repéré quelques talents. Il a soutenu ceux dont il a décelé une créativité personnelle susceptible de sublimer une pratique picturale enfermée dans ses traditions rituelles répétitives. Il les a encouragés à réaliser quelques dessins et peintures sur toile ou sur papier. Il a fait connaître ces œuvres nouvelles dans son entourage et les a présentés à des musées. L'art tribal contemporain indien était né.

Ces œuvres puisent leur inspiration dans l'expression de la vie quotidienne des tribus et témoignent

d'un fort attachement à la nature. Les croyances sont généralement animistes mais certaines communautés rurales hindoues proposent aussi des illustrations qui réfèrent à leur propre mythologie. Toutes ces œuvres composent l'art vernaculaire indien.

Qu'il s'agisse des Warlis avec leur graphisme aux triangles inversés, des Saoras et leur habilité à mêler scènes primitives et objets du monde moderne, des Kurumbas et leur indéfectible attachement aux arbres et aux pierres, des Gonds et leur prédilection pour les animaux fantastiques, ou bien encore des femmes et des hommes de Madhubani et leur vénération pour le panthéon hindou... toutes ces œuvres témoignent d'un art réel qui s'enrichit chaque jour.



L'arbre de vie.



L'arbre occupe une place importante dans la peinture des Adivasis. Il n'est pas seulement un végétal porteur de fruits et d'ombrage capable de fournir du bois pour les meubles, il est d'abord un être sensible et conscient qui rassemble tous les principes de vie. Il abrite les divinités, les esprits ou les ancêtres. Il est arbre de vie et fait le lien avec le monde de l'invisible. Il est au cœur de la vie spirituelle et sociale.

Chez les Kurumbas par exemple, au sud de l'Inde, on saura repérer un arbre susceptible de faire venir la pluie... chez les Gond(s), au centre de l'Inde, on saura que tout arbre abrite une divinité...., chez les Warlis, les racines seront toujours apparentes pour montrer la continuité de la vie, sur les terres du Mithila au Nord, on rappellera que toute future épouse doit d'abord se marier à un arbre .



La bouse de vache dans l'art tribal indien.

Dans certaines traditions tribales la bouse de vache est utilisée comme arrière-plan de la peinture.

L'usage de la bouse repose sur la tradition de la peinture murale. Celle-ci est toujours une peinture sacrée, réalisée à un moment précis, avec une intention votive. Il s'agit de la célébration de divinités dont la vache fait partie. L'Animal est considéré comme déesse mère. Avant de faire un dessin (pour un mariage par exemple ou pour faire venir la mousson), il faut d'abord rendre hommage à la vache. L'application de bouse répond à ce cérémonial. Les Indiens considèrent en effet la production de bouse aussi importante que celle du lait pour la vie quotidienne. Elle sert non seulement de galette de cuisson mais elle permet aussi d'aseptiser les murs et les sols.

Elle est d'ailleurs souvent mélangée avec du lait à des fins agricoles et propitiatoires.

Cette bouse est utilisée de différentes façons selon les tribus. Ainsi pour les Madhubani il s'agit d'un simple badigeon, généralement assez clair. Pour l'illustration, ils utilisent des pigments naturels (végétaux et minéraux car ils sont végétariens).

Chez les Warli les illustrations sont souvent faites avec des pointes de bambou mais le badigeon de bouse est toujours fait avec les doigts à paume de la main, comme pour renforcer la sacralité de l'acte. Il faut souvent plusieurs couches.

L'utilisation de la bouse à des fins picturales n'est pas aussi simple qu'il y paraît ; Selon les périodes de l'année, la couleur et la texture varient.